

MICHEL FATTAL, *Plotin chez Augustin suivi de Plotin face aux gnostiques* (Ouverture philosophique), Paris, L'Harmattan, 2006, 182 p.

Histoire  
la théolo

Dans cet essai, issu d'un séminaire de recherche dirigé à l'Université de Grenoble entre 2003 et 2006, Michel Fattal s'interroge, comme plusieurs l'ont déjà fait avant lui, sur l'influence que le lexique, la pensée et l'expérience intérieure de Plotin ont eue sur le cheminement spirituel d'Augustin. L'analyse des trois notions clé de «conversion», «ictus» (choc, illumination) et «trinitas», utilisées dans des textes précis tirés des *Confessions*, de *La Trinité* et de *La Cité de Dieu*, permet à l'A. de mettre en lumière ce que l'évêque d'Hippone doit au philosophe néoplatonicien et, surtout, de mesurer la ligne de partage qui sépare leurs pensées et l'expérience du divin que tous les deux ont recherchée et vécue. La conclusion est que, si, chez l'un et l'autre, *epistrophè / conversio*, *exaiaphnès / ictus* fonctionnent de la même manière et expriment le mouvement de retour de l'âme sur elle-même et l'illumination soudaine, les termes diffèrent quant à la teneur et à la signification de chacune de ces expériences spirituelles : à la négation du moi chez le premier correspond au contraire, dit l'A., l'affirmation du sujet et la constitution de soi chez le second ; à l'identification du sujet pensant et de l'objet pensé s'oppose la différence entre le sujet aimant et la personne aimée ; la fusion et la dilatation du moi dans le divin ne concorde pas avec l'affirmation de la différence ontologique entre le Créateur et la créature ; la divinisation de l'âme contraste avec l'humilité de l'âme pouvant participer de la divinité du Christ ; la contemplation du sans-forme et de l'infini diffère de la contemplation de l'Être infini et incarné ; l'autarcie et l'indépendance sont enfin au sage plotinien ce que la liberté et la dépendance à l'égard de la grâce divine sont au pécheur repentant augustinien. Pour Michel Fattal, le fin mot de ces divergences tient au fait que «l'objet du désir du sage plotinien, de sa conversion et de sa contemplation est impersonnel et désincarné (l'Idée), informe et indéterminé (l'Un comme non-être), alors que la quête du pécheur augustinien porte sur un Dieu pleinement être, pleinement charnel et déterminé, c'est-à-dire qu'elle se rapporte finalement à un Dieu personnel» (p.75). C'est donc bien la doctrine de la Trinité chez Augustin qui est en jeu dans ce débat, laquelle tranche pour l'A. avec la simplicité de l'Un plotinien, «qui produit ce qu'il n'a pas et ce qu'il n'est pas, à savoir l'être et la multiplicité» (p. 121) C'est «en faisant coexister la multiplicité des trois personnes, égales et non supérieures ou inférieures les unes par rapport aux autres, au sein de la simplicité de l'essence ou de la nature divine, et en articulant la catégorie dynamique de la relation à la notion fondatrice de substance ou d'essence» (*ibid.*) que, pour Michel Fattal, l'Évêque se sépare de la tradition grecque en général et de la pensée du Philosophe en particulier. L'apparence de clarté de ces

oppositions tranchées rend-elle vraiment compte de l'expérience ultime que Plotin et Augustin ont faite du divin ? Qu'il nous soit permis d'en douter, car, pour ne reprendre que la première, n'y a-t-il pas aussi une affirmation du sujet et une constitution du soi chez Plotin et une négation du moi chez Augustin ? En effet, les niveaux supérieurs du moi chez Plotin ne sont pas effacés par la procession et la chute. Ils demeurent comme les principes toujours féconds des plans subalternes. Inversement, les ordres inférieurs ne sont pas non plus annulés par la conversion. Même dans la consommation mystique, chacun reste marqué par sa différence intelligible. Les niveaux du moi sont ainsi les médiations dont use celui-ci pour se poser et se déployer en fonctions multiples et complémentaires. Le débat reste ouvert, et même si les argumentations de Michel Fattal ne nous convainquent pas, elles ont au moins le mérite de le relancer de manière stimulante. Le livre se termine par un bref article dans lequel l'A. examine, à partir du *Traité* 33 (II,9) des *Ennéades*, les raisons invoquées par Plotin pour condamner le système des Gnostiques. Ce système, à ses yeux foncièrement «anti-hellénique et pessimiste», n'étant fondé que sur des fictions ou des entités totalement dépourvues d'ascendance et d'origine, de puissance et de vie, consacrant la primauté de l'idole sur le modèle, disqualifiant la beauté et l'harmonie du cosmos et faisant du démiurge un dieu mauvais, ne pouvait qu'être «absurde» et «irrationnel» pour son esprit qui se voulait profondément grec, rationnel et optimiste.

JEAN BOREL